LE PRESIDENT MAO TSE-TOUNG

SUR LA GUERRE POPULAIRE

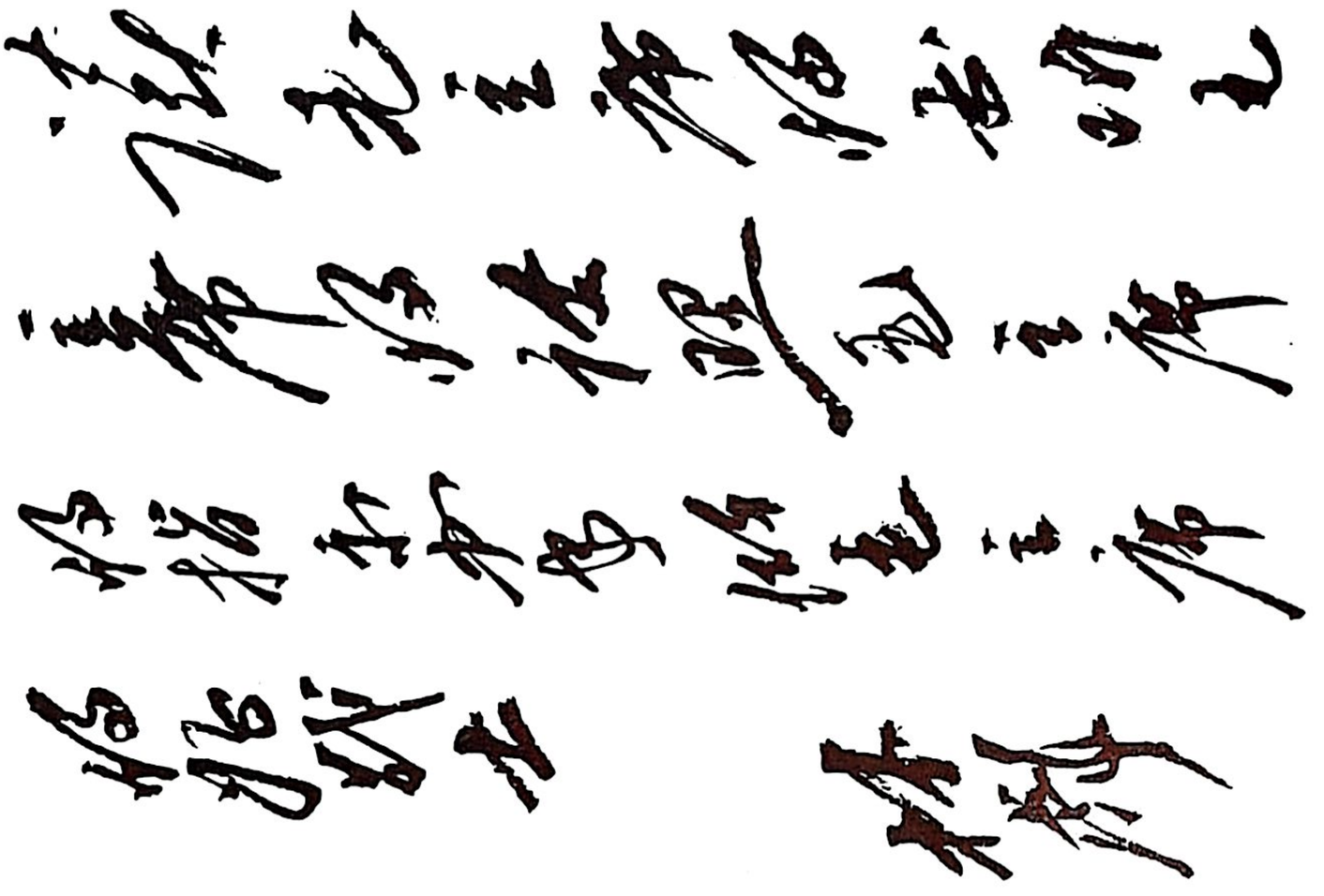
PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS,
UNISSEZ-VOUS!

LE PRESIDENT
MAO TSE-TOUNG
SUR
LA GUERRE POPULAIRE

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1967

Première édition 1967

Imprimé en République populaire de Chine



Etudier les œuvres du président Mao, suivre ses enseignements, agir selon ses directives et être un combattant digne du président Mao.

Lin Piao

Au verso:
Fac-similé de l'épigraphe ci-dessus, calligraphie de Lin Piao lui-même.

DANS LA SOCIETE DE CLASSES, LES REVOLUTIONS ET LES GUERRES REVOLUTIONNAIRES SONT INEVITABLES

La guerre, qui a commencé avec l'apparition de la propriété privée et des classes, est la forme suprême de lutte pour résoudre, à une étape déterminée de leur développement, les contradictions entre classes, entre nations, entre Etats ou blocs politiques.

"Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" (Décembre 1936), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

Dans la société de classes, les révolutions et les guerres révolutionnaires sont inévitables; sans elles, il est impossible d'obtenir un développement par bonds de la société, de renverser la classe réactionnaire dominante et de permettre au peuple de prendre le pouvoir.

"De la contradiction" (Août 1937), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

L'histoire montre que les guerres se divisent en deux catégories: les guerres justes et les guerres injustes. Toute guerre progressiste est juste et toute guerre qui fait obstacle au progrès est injuste. Nous autres communistes, nous luttons contre toutes les guerres injustes qui entravent le progrès, mais nous ne sommes pas contre les guerres progressistes, les guerres justes. Nous communistes, non seulement nous ne

luttons pas contre les guerres justes, mais encore nous y prenons part activement.

"De la guerre prolongée" (Mai 1938), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome II.

La guerre, ce monstre qui fait s'entretuer les hommes, finira par être éliminée par le développement de la société humaine, et le sera même dans un avenir qui n'est pas lointain. Mais pour supprimer la guerre, il n'y a qu'un seul moyen: opposer la guerre à la guerre, opposer la guerre révolutionnaire à la guerre contre-révolutionnaire, opposer la guerre nationale révolutionnaire à la guerre nationale contre-révolutionnaire, opposer la guerre révolutionnaire de classe à la guerre contre-révolutionnaire de classe.

"Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" (Décembre 1936), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

LE POUVOIR EST AU BOUT DU FUSIL

La tâche centrale et la forme suprême de la révolution, c'est la conquête du pouvoir par la lutte armée, c'est résoudre le problème par la guerre. Ce principe révolutionnaire du marxisme-léninisme est valable partout, en Chine comme dans les autres pays.

"Problèmes de la guerre et de la stratégie" (6 novembre 1938), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

Chaque communiste doit s'assimiler cette vérité que "le pouvoir est au bout du fusil".

"Problèmes de la guerre et de la stratégie" (6 novembre 1938), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

Du point de vue de la doctrine marxiste sur l'Etat, l'armée est la partie constitutive principale du pouvoir d'Etat. Celui qui veut s'emparer du pouvoir d'Etat et le conserver doit posséder une forte armée. Certains ironisent sur notre compte en nous traitant de partisans de "l'omnipotence de la guerre". Eh bien, oui! nous sommes pour l'omnipotence de la guerre révolutionnaire. Ce n'est pas mal faire, c'est bien faire, c'est être marxiste. Les fusils des communistes russes ont créé le socialisme. Nous, nous voulons créer une république démocratique. L'expérience de la lutte des classes à l'époque de l'impérialisme nous montre que la classe ouvrière et les masses travailleuses ne peuvent vaincre les classes armées de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers que par la force des fusils. En ce sens, on

peut dire qu'il n'est possible de transformer le monde qu'avec le fusil.

"Problèmes de la guerre et de la stratégie" (6 novembre 1938), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

En Chine, sans la lutte armée, il n'y aurait pas de place pour le prolétariat, ni pour le peuple, ni pour le Parti communiste, et pas de victoire pour la révolution. C'est à travers les guerres révolutionnaires de ces dix-huit années que notre Parti s'est développé, consolidé et bolchévisé, et sans la lutte armée, il n'y aurait pas eu le Parti communiste d'aujourd'hui. Les camarades du Parti ne doivent jamais oublier cette expérience payée de notre sang.

"Pour la parution de la revue *Le Communiste*" (4 octobre 1939), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

L'IMPERIALISME ET TOUS LES REACTIONNAIRES SONT DES TIGRES EN PAPIER

Tous les réactionnaires sont des tigres en papier. En apparence, ils sont terribles, mais en réalité, ils ne sont pas si puissants. A envisager les choses du point de vue de l'avenir, c'est le peuple qui est vraiment puissant, et non les réactionnaires.

"Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong" (Août 1946), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

De même qu'il n'y a aucune chose au monde dont la nature ne soit double (c'est la loi de l'unité des contraires), de même l'impérialisme et tous les réactionnaires ont une double nature — ils sont de vrais tigres et en même temps des tigres en

papier. Dans le passé, la classe des propriétaires d'esclaves, la classe féodale des propriétaires fonciers et la bourgeoisie furent, avant leur conquête du pouvoir et quelque temps après, pleines de vitalité, révolutionnaires et progressistes; c'étaient de vrais tigres. Mais, dans la période postérieure, comme leurs antagonistes — la classe des esclaves, la paysannerie et le prolétariat — grandissaient et engageaient la lutte contre elles, une lutte de plus en plus violente, ces classes régnantes se sont transformées peu à peu en leur contraire, sont devenues réactionnaires, rétrogrades, des tigres en papier. Et, en fin de compte, elles ont été renversées par le peuple ou le seront un jour. Même dans la lutte à outrance que leur livrait le peuple, ces classes réactionnaires, rétrogrades, décadentes avaient encore leur double nature. En un sens, elles étaient de vrais tigres; elles dévoraient les gens, les dévoraient

par millions et par dizaines de millions. La lutte populaire traversait une période de difficultés et d'épreuves, et son chemin faisait bien des tours et détours. Le peuple chinois a dû consacrer plus de cent ans à la lutte pour liquider la domination en Chine de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique, et donner des dizaines de millions de vies humaines, avant de parvenir à la victoire en 1949. Voyez, n'étaient-ce pas des tigres vivants, des tigres de fer, de vrais tigres? Mais, en fin de compte, ils sont devenus des tigres en papier, des tigres morts, des tigres en fromage de soya. Ce sont là des faits historiques. Est-ce qu'on ne les a pas vus, est-ce qu'on n'en a pas entendu parler? En vérité, il y en a eu des milliers et des dizaines de milliers! Des milliers et des dizaines de milliers! Ainsi, considérés dans leur essence, du point de vue de l'avenir et sous l'angle stratégique,

l'impérialisme et tous les réactionnaires doivent être tenus pour ce qu'ils sont: des tigres en papier. C'est là-dessus que se fonde notre pensée stratégique. D'autre part, ils sont aussi des tigres vivants, des tigres de fer, de vrais tigres; ils mangent les hommes. C'est là-dessus que se fonde notre pensée tactique.

> Intervention à la réunion de Woutchang du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois (1er décembre 1958). Cité dans la note introductive au texte "Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

Provocation de troubles, échec, nouvelle provocation, nouvel échec, et cela jusqu'à leur ruine — telle est la logique des impérialistes et de tous les réactionnaires du monde à l'égard de la cause du peuple; et jamais ils n'iront contre cette logique.

C'est là une loi marxiste. Quand nous disons: "l'impérialisme est féroce", nous entendons que sa nature ne changera pas, et que les impérialistes ne voudront jamais poser leur coutelas de boucher, ni ne deviendront jamais des bouddhas, et cela jusqu'à leur ruine.

Lutte, échec, nouvelle lutte, nouvel échec, nouvelle lutte encore, et cela jusqu'à la victoire — telle est la logique du peuple, et lui non plus, il n'ira jamais contre cette logique. C'est encore une loi marxiste. La révolution du peuple russe a suivi cette loi, il en est de même de la révolution du peuple chinois.

> "Rejetez vos illusions et préparez-vous à la lutte" (14 août 1949), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais! Que les peuples n'écoutent que

leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils bravent les difficultés, qu'ils avancent par vagues successives, et le monde entier leur appartiendra. Les monstres seront tous anéantis.

"Déclaration pour soutenir le peuple du Congo (L) contre l'agression américaine" (28 novembre 1964).

LE FACTEUR DECISIF DE L'ISSUE DE LA GUERRE, C'EST L'HOMME ET NON LE MATERIEL

Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle.

"Du gouvernement de coalition" (24 avril 1945), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome III.

Les armes sont un facteur important, mais non décisif, de la guerre. Le facteur décisif, c'est l'homme et non le matériel. Le rapport des forces se détermine non seulement par le rapport des puissances militaires et économiques, mais aussi par le rapport des ressources humaines et des forces morales. C'est l'homme qui dispose des forces militaires et économiques.

"De la guerre prolongée" (Mai 1938), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome II.

Les grandes forces de la guerre ont leurs sources profondes dans les masses populaires. C'est avant tout parce que les masses du peuple chinois sont inorganisées que le Japon s'est enhardi à nous malmener. Que nous surmontions cette insuffisance, et l'envahisseur japonais se trouvera, devant les centaines de millions d'hommes du peuple chinois soulevés,

dans la même situation que le buffle sauvage devant un mur de feu: il nous suffira de pousser un cri dans sa direction pour que, de terreur, il se jette dans le feu et soit brûlé vif.

"De la guerre prolongée" (Mai 1938), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome II.

Prenez le cas de la Chine. Nous n'avons que millet et fusils pour toute ressource, mais l'Histoire prouvera en fin de compte que notre millet et nos fusils sont plus puissants que les avions et les tanks de Tchiang Kaï-chek. Bien que le peuple chinois ait encore à faire face à beaucoup de difficultés et doive souffrir longtemps encore sous les coups des attaques conjuguées de l'impérialisme américain et des réactionnaires chinois, le jour viendra où ces réactionnaires seront battus et où nous serons victorieux. La raison en est simple:

les réactionnaires représentent la réaction, nous représentons le progrès.

"Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong" (Août 1946), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome IV.

LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE, C'EST LA GUERRE DES MASSES POPULAIRES

La guerre révolutionnaire, c'est la guerre des masses populaires; on ne peut la faire qu'en mobilisant les masses, qu'en s'appuyant sur elles.

"Soucions-nous davantage des conditions de vie des masses et portons plus d'attention à nos méthodes de travail" (27 janvier 1934), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

Quelle est la muraille vraiment indestructible? Ce sont les masses, les millions et les millions d'hommes qui, de tout leur cœur, de toutes leurs pensées, soutiennent la révolution. La voilà, la véritable muraille qu'aucune force ne pourra jamais détruire. La contre-révolution ne pourra nous briser; c'est nous qui la briserons. Quand nous aurons rassemblé des millions et des millions d'hommes autour du gouvernement révolutionnaire et développé notre guerre révolutionnaire, nous saurons anéantir toute contre-révolution et nous rendre maîtres de la Chine entière.

"Soucions-nous davantage des conditions de vie des masses et portons plus d'attention à nos méthodes de travail" (27 janvier 1934), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

Du point de vue de la guerre révolutionnaire considérée dans son ensemble,

la guerre populaire de partisans et les opérations de l'Armée rouge en tant que forces principales se complètent comme les deux mains de l'homme. N'avoir que les forces principales constituées par l'Armée rouge sans la guerre populaire de partisans, ce serait ne combattre que d'une main.

"Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" (Décembre 1936), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

De plus, cette armée est forte parce qu'elle se voit soutenue dans ses opérations par les larges organisations armées de masse, telles que les forces populaires d'autodéfense et la milice populaire. Dans les régions libérées de Chine, hommes et femmes — des jeunes jusqu'aux adultes — s'organisent sur la base du volontariat,

selon des principes démocratiques et sans abandonner leur occupation habituelle, en forces populaires d'autodéfense antijaponaises. Les éléments d'élite de ces forces d'autodéfense, à l'exception de ceux qui rejoignent l'armée et les détachements de partisans, s'organisent en milice populaire. Sans le soutien des forces armées des masses populaires, il serait impossible de vaincre l'ennemi.

"Du gouvernement de coalition" (24 avril 1945), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome III.

Enfin, cette armée est forte parce qu'elle se compose de deux parties distinctes: les unités appartenant aux forces principales et les unités territoriales. Les premières peuvent être appelées à tout moment à exécuter des opérations qui dépassent le cadre d'une région; les secondes

ont uniquement pour tâche d'agir conjointement avec la milice populaire et les forces d'autodéfense pour défendre leurs propres régions ou pour y porter des coups à l'adversaire. La population approuve de tout cœur cette répartition des tâches. Si l'on n'avait pas procédé à cette juste répartition, si, par exemple, on ne prêtait attention qu'aux forces principales en négligeant le rôle des unités territoriales, il serait également impossible, dans les conditions où se trouvent les régions libérées de Chine, de vaincre l'ennemi. Les unités territoriales ont formé un grand nombre d'équipes de travail armées avec des hommes parfaitement entraînés et bien préparés au travail militaire et politique, ainsi qu'au travail de masse; de grands succès ont été remportés par ces équipes, qui ont pénétré profondément à l'arrière de l'ennemi, lui ont porté des

coups, ont soulevé les masses populaires contre l'envahisseur japonais et ont appuyé par là même les opérations menées de front dans les régions libérées.

"Du gouvernement de coalition" (24 avril 1945), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome III.

Les impérialistes nous malmènent à tel point qu'il faut prendre des mesures sérieuses à leur égard. Non seulement il nous faut une puissante armée régulière, mais encore il importe de mettre partout sur pied des divisions de la milice populaire. Ainsi, l'impérialisme se verra privé de toute liberté d'action s'il envahit notre pays.

Entretien avec un journaliste de l'Agence Hsinhua (29 septembre 1958).

LA CREATION DE BASES RURALES, L'ENCERCLEMENT DES VILLES A PARTIR DE LA CAMPAGNE

La lutte armée du Parti communiste chinois est une guerre paysanne menée sous la direction du prolétariat.

"Pour la parution de la revue *Le Communiste*" (4 octobre 1939), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

La Guerre de Résistance contre le Japon est, au fond, une guerre paysanne.

"La Démocratie nouvelle" (Janvier 1940), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome II.

Les centres urbains de la Chine resteront longtemps occupés par le puissant impérialisme et ses alliés, les réactionnaires chinois; si donc les forces de la

révolution ne veulent pas faire de compromis avec l'impérialisme et ses valets, mais sont décidées à poursuivre la lutte, si elles veulent s'accroître et s'aguerrir, si elles entendent éviter la bataille décisive contre un ennemi puissant tant qu'elles ne seront pas de taille à la livrer, elles doivent faire de la campagne arriérée une base solide qui soit à l'avant-garde du progrès, un vaste bastion militaire, politique, économique et culturel de la révolution, à partir duquel il leur sera possible de combattre leur ennemi mortel, qui utilise les villes pour attaquer les régions rurales, et de faire triompher pas à pas, dans une lutte de longue durée, la révolution dans tout le pays.

"La Révolution chinoise et le Parti communiste chinois" (Décembre 1939), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome II.

En quoi consistent les bases d'appui de la guerre de partisans? Ce sont des bases

stratégiques sur lesquelles les détachements de partisans s'appuient pour accomplir leurs tâches stratégiques et atteindre leurs buts: conserver et accroître leurs forces, détruire et chasser celles de l'ennemi. Sans ces bases, nous ne pourrions nous appuyer sur rien pour accomplir toutes les tâches stratégiques et atteindre les buts de la guerre.

"Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon" (Mai 1938), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome II.

La lutte révolutionnaire de longue durée qui se déroule dans les bases révolutionnaires est essentiellement une guerre de partisans menée par la paysannerie sous la direction du Parti communiste chinois. C'est pourquoi il est erroné de sous-estimer la nécessité d'utiliser les régions rurales comme bases révolutionnaires, erroné de négliger le travail assidu

parmi les paysans et de négliger la guerre de partisans.

"La Révolution chinoise et le Parti communiste chinois" (Décembre 1939), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

Mettre l'accent sur le travail dans les bases rurales ne signifie pas abandonner le travail dans les villes et dans les vastes régions rurales qui sont encore sous la domination de l'ennemi; au contraire, sans le travail dans ces villes et dans ces régions, les bases rurales seraient isolées et la révolution courrait à un échec. D'ailleurs, le but final de la révolution est de conquérir les villes, bases principales de l'ennemi, et il ne saurait être atteint sans qu'on y fasse un travail suffisant.

"La Révolution chinoise et le Parti communiste chinois" (Décembre 1939), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

De 1927 à aujourd'hui, le centre de notre travail était situé dans les campagnes: nous rassemblions des forces dans les campagnes, nous cernions les villes par les campagnes, puis nous prenions les villes.

"Rapport à la deuxième session plénière du Comité central issu du VII^e Congrès du Parti communiste chinois" (5 mars 1949), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

L'ARMEE POPULAIRE DE LIBERATION EST UNE ORGANISATION ARMEE CHARGEE D'EXECUTER LES TACHES POLITIQUES DE LA REVOLUTION

Sans armée populaire, le peuple n'aurait rien.

"Du gouvernement de coalition" (24 avril 1945), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome III.

Notre principe, c'est: le Parti commande aux fusils, et il est inadmissible que les fusils commandent au Parti.

"Problèmes de la guerre et de la stratégie" (6 novembre 1938), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

Cette armée est forte parce que les hommes qui la composent obéissent à une discipline consciente; ils se sont unis et luttent non pour les intérêts d'une poignée de gens ou d'un groupe restreint, mais pour les intérêts des larges masses populaires, pour les intérêts de la nation tout entière. Se tenir fermement aux côtés du peuple chinois, servir de tout cœur le peuple chinois, tel est l'unique dessein de cette armée.

"Du gouvernement de coalition" (24 avril 1945), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome III.

L'Armée rouge chinoise est une organisation armée chargée d'exécuter les tâches

politiques de la révolution. Dans la période actuelle en particulier, l'Armée rouge ne se limite pas aux seules activités militaires; outre les combats qu'elle doit livrer pour anéantir les forces armées de l'adversaire, elle assume encore nombre d'autres tâches importantes: la propagande parmi les masses, l'organisation des masses, l'armement des masses, l'aide donnée aux masses pour créer le pouvoir révolutionnaire, et même l'établissement des organisations du Parti communiste. L'Armée rouge ne fait pas la guerre pour la guerre, elle la fait dans le but de mener la propagande parmi les masses, d'organiser les masses, de les armer, de les aider à créer le pouvoir révolutionnaire; sans ces objectifs, la guerre n'aurait plus de sens, et l'Armée rouge plus de raison d'être.

"L'Elimination des conceptions erronées dans le Parti" (Décembre 1929), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

Une autre particularité extrêmement importante et évidente de la VIII[e] Armée de Route, c'est son travail politique, lequel repose sur trois principes fondamentaux. Premièrement, le principe de l'union des officiers et des soldats, qui implique l'abolition des pratiques féodales dans l'armée, l'interdiction des châtiments corporels et des injures, l'institution d'une discipline observée de façon consciente et la création d'un genre de vie où officiers et soldats partagent leurs joies et leurs peines, ce qui fait que l'armée est étroitement unie. Deuxièmement, le principe de l'union de l'armée et du peuple. Il implique que la discipline ne tolère pas la moindre atteinte aux intérêts des masses, que l'armée fasse de la propagande parmi elles, qu'elle les organise et les arme, qu'elle allège leurs charges financières et qu'elle châtie les traîtres à la nation qui portent préjudice au peuple et

à l'armée elle-même; ainsi elle est unie au peuple et partout bien accueillie. Troisièmement, le principe de la désagrégation des forces de l'ennemi et de la clémence à l'égard des prisonniers de guerre. Notre victoire ne dépend pas seulement des opérations de nos troupes, mais aussi de la désagrégation des forces de l'adversaire.

"Entretien avec le journaliste anglais James Bertram" (25 octobre 1937), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome II.

L'Armée populaire de Libération sera toujours une force combattante. Même après la victoire sur le plan national, pendant la période historique où les classes n'auront pas été supprimées dans notre pays et où le système impérialiste continuera à exister dans le monde, notre armée restera une force combattante. Il

ne doit y avoir aucun malentendu, aucun flottement sur ce point.

"Rapport à la deuxième session plénière du Comité central issu du VIIe Congrès du Parti communiste chinois" (5 mars 1949), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

L'Armée populaire de Libération doit être une grande école, école où l'on se forme sur le plan politique, militaire et culturel, où, en outre, on s'occupe d'agriculture et de productions subsidiaires et où l'on exploite des usines de petites ou de moyennes dimensions, produisant certains articles pour ses propres besoins et pour des échanges à valeur égale avec l'Etat. Cette grande école qu'est l'armée doit être aussi en mesure de faire du travail parmi les masses et de participer au mouvement d'éducation socialiste dans les usines et à la campagne; ce mouvement achevé, elle aura toujours du travail

à effectuer parmi les masses, afin que l'armée et le peuple soient à jamais unis; et elle sera toujours prête à participer à la révolution culturelle pour critiquer la bourgeoisie. De cette façon, elle peut aussi se consacrer à l'étude, à la production agricole, à la production industrielle et au travail parmi les masses. Bien entendu, il faut organiser de façon appropriée ces différentes tâches en distinguant ce qui est principal et ce qui est secondaire. Une unité de l'armée ne peut s'engager en même temps dans la production agricole, la production industrielle et le travail parmi les masses, mais seulement dans une ou deux de ces activités. Le rôle de notre armée, forte de plusieurs millions d'hommes, sera alors considérable.

"Lettre au camarade Lin Piao". Passage cité dans l'éditorial du *Renmin Ribao*: "Tout le pays doit être une grande école de la pensée de Mao Tsé-toung" (1er août 1966).

LA STRATEGIE ET LES TACTIQUES DE LA GUERRE POPULAIRE

Vous combattez à votre manière, et nous, à la nôtre; nous nous battons lorsque nous sommes sûrs de vaincre, sinon nous nous retirons.

Cité dans l'article du camarade Lin Piao: "Vive la victorieuse guerre du peuple!" (Septembre 1965).

NOTE:

Le camarade Mao Tsé-toung a brillamment résumé la stratégie et les tactiques de la guerre populaire en une phrase: Vous combattez à votre manière, et nous, à la nôtre; nous nous battons lorsque nous sommes sûrs de vaincre, sinon nous nous retirons.

En d'autres termes, vous comptez sur les armes modernes et nous, nous comptons sur les masses populaires qui sont animées d'une haute conscience révolutionnaire; vous exploitez vos avantages et nous faisons valoir les nôtres; vous avez votre manière de combattre et nous avons la nôtre; lorsque vous nous attaquez, nous faisons en sorte que vous ne puissiez ni nous atteindre ni nous trouver. Mais quand nous vous attaquons, nous vous atteignons à coup sûr, nous frappons juste et vous anéantissons. Lorsque nous le pouvons, nous vous anéantissons; lorsque nous ne le pouvons pas, nous ne vous laissons pas nous anéantir pour autant. Ne pas se battre quand on peut gagner, c'est de l'opportunisme. Et s'obstiner à combattre lorsqu'on ne peut vaincre, c'est de l'aventurisme. Tous nos principes stratégiques et opérationnels reposent sur ce point fondamental — nous battre. Nous admettons la nécessité des

mouvements de repli dans la mesure où elle est subordonnée aux exigences du combat. Chaque mouvement de repli s'effectue en vue de l'attaque et vise à l'anéantissement définitif de l'ennemi. Cette stratégie et ces tactiques ne peuvent être appliquées que si l'on s'appuie sur les larges masses populaires. Et leur application nous permet de faire valoir au maximum la supériorité de la guerre populaire et de garder constamment l'initiative, en acculant l'ennemi à la passivité qui le fait s'exposer aux coups, quelle que soit sa supériorité en équipement technique, quels que soient les moyens auxquels il pourrait recourir.

Lin Piao: "Vive la victorieuse guerre du peuple!" (Septembre 1965).

Notre stratégie, c'est de nous battre "à un contre dix", mais notre tactique, c'est de nous battre "à dix contre un". Voilà

l'une des lois fondamentales qui garantissent notre victoire sur l'ennemi.

"Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" (Décembre 1936), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

Notre tactique, c'est celle de la guerre de partisans. Elle se ramène, pour l'essentiel, aux principes suivants:

Disperser les forces pour soulever les masses, concentrer les forces pour faire face à l'ennemi.

L'ennemi avance, nous reculons; l'ennemi s'immobilise, nous le harcelons; l'ennemi s'épuise, nous le frappons; l'ennemi recule, nous le pourchassons.

Pour créer des bases révolutionnaires stables, recourir à la tactique de la progression par vagues. Au cas où l'on est talonné par un ennemi puissant,

adopter la tactique qui consiste à tourner en rond.

Dans le minimum de temps, avec les meilleures méthodes, soulever les masses les plus larges.

En somme, c'est la tactique du filet de pêche qu'il faut savoir lancer ou retirer à tout moment; on le lance pour la conquête des masses, on le retire pour faire face à l'ennemi.

"Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine" (5 janvier 1930), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

Voici nos principes militaires:

1. Attaquer d'abord les forces ennemies dispersées et isolées, et ensuite les forces ennemies concentrées et puissantes.

2. S'emparer d'abord des villes petites et moyennes et des vastes régions rurales, et ensuite des grandes villes.

3. Se fixer pour objectif principal l'anéantissement des forces vives de l'ennemi, et non pas la défense ou la prise d'une ville ou d'un territoire. La possibilité de garder ou de prendre une ville ou un territoire résulte de l'anéantissement des forces vives de l'ennemi, et souvent une ville ou un territoire ne peuvent être tenus ou pris définitivement qu'après avoir changé de mains à plusieurs reprises.

4. A chaque bataille, concentrer des forces d'une supériorité absolue (deux, trois, quatre et parfois même cinq ou six fois celles de l'ennemi), encercler complètement les forces ennemies, s'efforcer de les anéantir totalement, sans leur donner la possibilité de s'échapper du filet. Dans des cas particuliers,

infliger à l'ennemi des coups écrasants, c'est-à-dire concentrer toutes nos forces pour une attaque de front et une attaque sur l'un des flancs de l'ennemi ou sur les deux, anéantir une partie de ses troupes et mettre l'autre partie en déroute, afin que notre armée puisse déplacer rapidement ses forces pour écraser d'autres troupes ennemies. S'efforcer d'éviter les batailles d'usure dans lesquelles les gains sont inférieurs aux pertes ou les compensent seulement. Ainsi, bien que dans l'ensemble nous soyons (numériquement parlant) en état d'infériorité, nous avons la supériorité absolue dans chaque secteur déterminé, dans chaque bataille, et ceci nous assure la victoire sur le plan opérationnel. Avec le temps, nous obtiendrons la supériorité dans l'ensemble et finalement nous anéantirons toutes les forces ennemies.

5. Ne pas engager de combat sans préparation, ou un combat dont l'issue victorieuse ne soit pas certaine. Faire les plus grands efforts pour se bien préparer à chaque engagement et pour s'assurer la victoire dans un rapport de conditions donné entre l'ennemi et nous.

6. Mettre pleinement en œuvre notre style de combat — bravoure, esprit de sacrifice, mépris de la fatigue et ténacité dans les combats continus (engagements successifs livrés en un court laps de temps et sans prendre de repos).

7. S'efforcer d'anéantir l'ennemi en recourant à la guerre de mouvement. En même temps, donner son importance à la tactique d'attaque de positions dans le but de s'emparer des points fortifiés et des villes de l'ennemi.

8. En ce qui concerne l'attaque des villes, s'emparer résolument de tous les

points fortifiés et de toutes les villes faiblement défendus par l'ennemi. S'emparer au moment propice de tous les points fortifiés et de toutes les villes modérément défendus par l'ennemi, à condition que les circonstances le permettent. Quant aux points fortifiés et villes de l'ennemi puissamment défendus, attendre que les conditions soient mûres, et alors les prendre.

9. Compléter nos forces à l'aide de toutes les armes et de la plus grande partie des effectifs pris à l'ennemi. Les sources principales d'hommes et de matériel pour notre armée sont au front.

10. Savoir mettre à profit l'intervalle entre deux campagnes pour reposer, instruire et consolider nos troupes. Les périodes de repos, d'instruction et de consolidation ne doivent pas, en général, être très longues, et, autant

que possible, il ne faut pas laisser à l'ennemi le temps de reprendre haleine.

Telles sont les principales méthodes appliquées par l'Armée populaire de Libération pour battre Tchiang Kaï-chek. Elles ont été forgées par l'Armée populaire de Libération au cours de longues années de combats contre les ennemis intérieurs et extérieurs et elles conviennent parfaitement à nos conditions actuelles. . . . Notre stratégie et notre tactique reposent sur la guerre populaire; aucune armée opposée au peuple ne peut utiliser notre stratégie et notre tactique.

"La Situation actuelle et nos tâches" (25 décembre 1947), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

NOTRE METHODE PRINCIPALE, C'EST D'APPRENDRE A FAIRE LA GUERRE EN LA FAISANT

Les lois de la guerre sont un problème que doit étudier et résoudre quiconque dirige une guerre.

Les lois de la guerre révolutionnaire sont un problème que doit étudier et résoudre quiconque dirige une guerre révolutionnaire.

Les lois de la guerre révolutionnaire en Chine sont un problème que doit étudier et résoudre quiconque dirige une guerre révolutionnaire en Chine.

Nous faisons actuellement la guerre; notre guerre est une guerre révolutionnaire et celle-ci est menée en Chine, c'est-à-dire dans un pays semi-colonial et

semi-féodal. C'est pourquoi nous devons étudier non seulement les lois de la guerre en général, mais également les lois spécifiques de la guerre révolutionnaire et les lois spécifiques particulières de la guerre révolutionnaire en Chine.

Personne n'ignore que, quelle que soit la chose qu'on entreprenne, on ne peut connaître les lois qui la régissent, on ne sait comment la réaliser et on ne peut la mener à bien que si l'on en comprend les conditions, le caractère et les rapports avec les autres choses.

> "Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" (Décembre 1936), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

La juste disposition des troupes découle de la juste décision du commandant, et celle-ci, de la juste appréciation de la

situation, appréciation fondée elle-même sur une reconnaissance minutieuse et indispensable, dont les renseignements ont été passés au crible d'une réflexion systématique. Le commandant utilise tous les moyens d'information possibles et nécessaires; il pèse les informations recueillies sur l'ennemi, rejetant la balle pour conserver le grain, écartant ce qui est fallacieux pour ne garder que le vrai, procédant d'une chose à une autre, de l'externe à l'interne; puis, tenant compte de ses propres conditions, il fait une étude comparée de la situation des deux parties et de leurs relations mutuelles; alors il forme son jugement, prend sa décision et établit ses plans. Tel est le processus complet de la connaissance d'une situation par lequel un chef militaire doit passer avant d'élaborer son plan stratégique, son plan de campagne ou de combat.

> "Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" (Décembre 1936), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

Il est certain que l'issue de la guerre est principalement déterminée par les conditions militaires, politiques, économiques et naturelles dans lesquelles se trouvent les deux parties en conflit. Néanmoins, ce n'est pas tout; l'issue de la guerre est également déterminée par la capacité subjective des deux parties dans la conduite de la guerre. Un chef militaire ne peut espérer arracher la victoire en allant au-delà des limites imposées par les conditions matérielles, mais il peut et il doit lutter pour la victoire dans les limites mêmes de ces conditions. La scène où se déroulent ses activités est bâtie sur les conditions matérielles objectives, mais il

peut, sur cette scène, conduire des actions magnifiques, d'une grandeur épique.

"Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" (Décembre 1936), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

Etudier dans les livres, c'est une façon d'apprendre; appliquer ce qu'on a appris, c'en est une autre, plus importante encore. Notre méthode principale, c'est d'apprendre à faire la guerre en la faisant. Ceux qui n'ont pas la possibilité d'entrer dans une école peuvent également apprendre à faire la guerre, et cela en combattant. La guerre révolutionnaire est l'affaire du peuple; dans cette guerre, le plus souvent, on ne se bat pas seulement après avoir appris à combattre, on commence par combattre et ensuite on apprend; car combattre, c'est apprendre.

"Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" (Décembre 1936), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* tome I.

NOTE DU *HONGQI,* DU *RENMIN RIBAO* ET DU *JIEFANGJUN BAO:*

Nous publions ces citations du président Mao Tsé-toung sur la guerre du peuple pour marquer le 40e anniversaire de l'Armée populaire de Libération de Chine.

La théorie du président Mao sur la guerre populaire est une composante importante de la pensée de Mao Tsé-toung — le marxisme-léninisme de notre époque.

La pensée de Mao Tsé-toung est, à notre époque, le guide de tous les peuples et de toutes les nations opprimés qui luttent pour leur émancipation. L'essentiel, c'est de s'armer de la théorie du camarade Mao Tsé-toung sur la guerre populaire et de se servir du fusil pour briser la vieille machine

d'Etat, pour abattre l'impérialisme et ses valets, pour transformer le monde entier.

Après la prise du pouvoir par le prolétariat et pendant toute la période historique du socialisme, une lutte se poursuit entre le prolétariat qui tient à consolider sa dictature et la bourgeoisie qui veut la renverser. En vue de renverser la dictature du prolétariat, la bourgeoisie ne manque jamais de faire l'impossible pour s'emparer du fusil par le truchement de ses agents au sein du Parti. Le fait qu'en Union soviétique la clique révisionniste de Khrouchtchev a usurpé la direction de l'armée et réalisé un coup d'Etat contre-révolutionnaire est une sérieuse leçon. En vue de restaurer le capitalisme dans notre pays, le plus haut des responsables du Parti qui suivent la voie capitaliste a agi en collusion, au cours des dix-sept dernières années, avec Peng Teh-houai et Louo Jouei-king, grands conspirateurs, grands arrivistes et grands seigneurs de guerre, pour mener des intrigues effrénées visant à usurper la direction de l'armée, dans la tentative illusoire de faire de notre armée populaire un instrument de la restauration contre-révolutionnaire. L'impérialisme, Etats-Unis en tête, cherche à soumettre les pays socialistes par l'agression et la subversion. Il faut donc que les masses révolutionnaires des pays socialistes étudient consciencieusement, elles aussi, la théorie du président Mao sur la guerre populaire, sachent bien manier cette arme idéologique d'une incomparable efficacité pour écraser tout complot de restauration capitaliste et consolider la dictature du prolétariat; il faut qu'elles maintiennent une vigilance de chaque instant contre l'agression armée de l'impérialisme et de ses complices, veillent à ce que le fusil soit solidement entre les mains du prolétariat et empêchent les révisionnistes d'usurper la direction de l'armée et de changer la nature

de l'armée du prolétariat. Voilà l'essentiel si l'on veut prévenir la restauration du capitalisme.

Au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne sans précédent dans l'Histoire, qui se déroule dans notre pays, l'Armée populaire de Libération, animée de la pensée de Mao Tsé-toung, a joué le rôle magnifique de pilier de la dictature du prolétariat et s'est acquis de nouveaux mérites; en même temps, dans la tempête de cette grande révolution, elle s'est une fois de plus éduquée, elle s'est encore aguerrie et a été trempée par une nouvelle épreuve. L'intervention de l'A.P.L. dans la grande révolution culturelle prolétarienne dans les divers endroits constitue le plus récent développement de la théorie du président Mao, notre grand commandant en chef, sur l'édification de l'armée révolutionnaire du prolétariat.

Aujourd'hui, il est d'une importance capitale pour le Parti, l'Armée et le peuple chinois tout entiers d'étudier de nouveau la théorie du président Mao sur la guerre populaire.

TABLE DES MATIERES

Dans la société de classes, les révolutions et les guerres révolutionnaires sont inévitables 1

Le pouvoir est au bout du fusil 4

L'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier 7

Le facteur décisif de l'issue de la guerre, c'est l'homme et non le matériel 12

La guerre révolutionnaire, c'est la guerre des masses populaires 15

La création de bases rurales, l'encerclement des villes à partir de la campagne 21

L'Armée populaire de Libération est une organisation armée chargée d'exécuter les tâches politiques de la révolution 25

La stratégie et les tactiques de la guerre populaire 32

Notre méthode principale, c'est d'apprendre à faire la guerre en la faisant 42

Note du *Hongqi*, du *Renmin Ribao* et du *Jiefangjun Bao* 47

毛主席论人民战争

*

外文出版社出版（北京）
1967年第一版
编号：（法）1050—716
00023
1—F—852Pc